

A LA CONQUÊTE DU GRAAL.

Préambule : pour obtenir une 5^e médaille j'ai établi un plan de route prévisionnel de 79 heures qui me laissait une marge de sécurité par rapport aux 84 heures du contrat. L'important était de finir dans les temps.

Lundi 17 août. 4h30 les abords du vélodrome national de Saint Quentin en Yvelines sont constellés de petites lucioles qui gravitent vers la ligne de départ. Je fais partie de la palanquée de 300 cyclos, plaque de cadre X, qui s'élancent à 5h. La traversée de la ville nouvelle s'effectue derrière une voiture officielle qui régule l'allure. Déjà un premier malchanceux a crevé. Quand la voiture s'écarte les fauves sont lâchés. Le peloton s'étire



rapidement. Je reste sagement calé sur mon 25 km/h. Au bout de 65 km les premiers Y partis à 5h15 me dépassent, rapidement suivis des Z derniers partis à 5h30. Le temps clément et le vent portant me permettent d'avoir une heure d'avance sur mon plan de route. 13h50 Pause déjeuner à Villaines la Juhel. Je repars sous les gouttes. Déjà je double des concurrents Asiatiques partis la veille. Ceux-là ne sont pas préparés pour une telle épreuve et ne finiront pas dans les délais ou abandonneront. Dans le peloton la

question tourne en boucle sur la validité des brevets qualificatifs dans leurs pays. 21h13 repas à Tinténiac Soupe, pâtes bolognaises et eau pétillante sera mon ordinaire pendant l'épreuve. Si, si pas même un verre de vin. Je décide de poursuivre jusqu'à Quédillac, km 390, où je m'arrête pour un repos de 3H.

Mardi 18 août. Etape 347 km. A 4h10 accompagné d'un Slovène qui heureusement possède un GPS nous transperçons la nuit noire jusqu'à Loudéac où j'arrive à 7H24. Je suis en retard d'1/2 heure sur mon plan de route. La courbe s'inverse. Je considère cette portion entre Loudéac et Carhaix comme la plus difficile sur le trajet aller. Je pointe à 11h44 à Carhaix. Sandwich américain et bière dans une boulangerie. Brest est en vue. Mais avant il faut grimper à Huelgoat et ensuite franchir le Roc Trévél point culminant de la Bretagne. C'est dans ce secteur que s'effectue le croisement avec ceux qui reviennent. Impressionnant de voir ces centaines de cyclos qui dévalent la pente 4 de front au mépris du danger que représente la circulation intense de camions. Pour atteindre le contrôle de Brest à 17h02 il faut d'abord descendre visiter le bord de mer pour ensuite remonter au centre-ville. Terrible côte. Faut-il vraiment rajouter de telles difficultés. Super ! Je suis sur le chemin du retour. A mon tour de croiser les quelques attardés. 21h50 retour à Carhaix (km 701) j'ai une 1 h de retard sur mon prévisionnel. Je décide de poursuivre jusqu'à Saint Nicolas de Pelem (km 737) où je prends un nouveau repos de 3h.

Mercredi 19 août. Etape 354 km. 4 heures Je repars avec un tandem vendéen direction Loudéac. Cette portion accidentée, succession de côtes abruptes et de virages est vraiment indigeste surtout de nuit. Heureusement la route vers Tinténiac où je déjeune à 12h30 est plus facile et permet de récupérer des efforts précédents. A Fougères atteint à 15h42 mon retard est de 1H30. Il ne faut pas lambiner. 20 km avant Villaines la Juhel un restaurant improvisé propose un menu saucisse frites. J'en rêvais, je m'arrête, je savoure. Au contrôle

A LA CONQUÊTE DU GRAAL.

à 22h je propose à Michel, un cyclo que j'avais rencontré sur le 600 km de St Méen, de faire route commune pour la nuit en direction de Mortagne. Il est préférable de ne pas rouler seul la nuit. Le pacte sera respecté. Mais que ces 81km ont parus interminables, la fatigue aidant les troubles visuels devenaient de plus en plus inquiétants. J'avais l'impression d'être dans des gorges avec le précipice de l'autre côté de la ligne blanche. J'arrive à Mortagne à 3h30 pour un prévisionnel à minuit. Je vais au dortoir et je demande un réveil à 6h30. Michel un 90h doit impérativement arriver avant midi et ne s'arrête pas.

Jeudi 20 août. Etape 140 km. A 6 h je suis déjà sur pieds. Après une douche pour me stimuler et un bon petit déjeuner j'entame la descente sur Paris. J'ai 10 heures pour effectuer cette dernière étape. Une formalité, me dis-je. Hélas le temps très clément jusqu'à présent vire à l'orage au bout de 10 km. Pendant 3h je roule seul sous des trombes d'eau et le vent contraire. Ma vue se trouble et j'ai du mal à évaluer les distances. C'est dangereux, je suis sans force et je n'arrive pas à prendre les roues d'un couple de Suédois qui pourtant m'invite à les suivre. J'arrive au dernier contrôle de Dreux à 11h34 soit 4h34 pour faire 75km. Repas puis une sieste d'une heure pour récupérer. 13h20 départ pour l'ultime secteur de 65 km. Je dois arriver avant 17h pour respecter le délai de 84h. Régine ma sœur, Jeannot son mari et Alain et Christiane Thibault viennent à ma rencontre. Ils me seront d'un grand soutien. Enfin du monde avec qui parler pour oublier les kilomètres qui n'en finissent plus. Gambaiseuil est gravi dans la douleur, mais sous les applaudissements qui rythmeront les derniers kilomètres. 16h30 le vélodrome de St Quentin est atteint. Les derniers hectomètres se font sous une double haie de spectateurs venus féliciter les arrivants. Mes amis sont présents. Gérard, Gilbert, Dominique le président du club et Bruno qui a terminé son PBP la veille. J'ai droit à un bouquet de fleurs et comme le 20 août c'est la Saint Bernard, Régine a apporté le pétillant. J'ai bouclé cette formidable aventure humaine en 83h30 dans le respect du contrat de 84h.



Conclusion. Pour réussir il faut bien connaître ses possibilités physiques et surtout ne pas partir en surrégime synonyme de désillusion. J'ai payé pour le savoir en 1991. Ici, il n'y a pas de premier ni de dernier. L'essentiel étant d'aller jusqu'au bout, chaque participant repousse ses limites. A l'arrivée, mon cou a de la peine à soutenir ma tête, mon séant brûle et mes mains sont ankylosées. Bientôt tout cela ne sera que lointain souvenir. Toutefois par rapport à mon précédent PBP randonneurs qui date déjà de 1999, j'ai noté un manque flagrant de convivialité entre participants. Le fait que les étrangers soient maintenant sur-représentés ne facilite pas les échanges. De plus, comme les groupes constitués Français que j'ai épisodiquement côtoyés étaient également peu enclin à intégrer un élément supplémentaire, de jour j'ai roulé pratiquement seul. Je ne peux terminer sans remercier tous les Bretons qui se sont mobilisés aux bords des routes pour nous encourager. **Bravo, courage**, ces encouragements je les ai entendu des centaines de fois. Et que dire de ces points de convivialité organisés par des mairies, des

A LA CONQUÊTE DU GRAAL.

associations ou de simples particuliers pour nous offrir, boissons, café, thé, gâteaux, crêpes, galettes de jour comme de nuit.

« Malgré tout, cette fois-ci, c'est vraiment le dernier ! »

Bernard dauger X275 lundi 24 août 2015.

